

Punaises des lits en plein boom

Les Lyonnais qui se sont lancés sur le créneau ont trouvé leur poule aux œufs d'or



aille d'un pépin
pomme, les
punaises des lits
sont de votre
ennemi pour se
faire de votre sang.
Photo Progrès/
Gilles REYMANN

A Lyon - où une bonne vingtaine de sociétés officient sur ce créneau - aucun arrondissement n'est épargné par le fléau, et le phénomène commence aussi à progresser sur les villes périphériques. Les professionnels du secteur l'assurent : naguère presque marginales, les interventions sur les punaises

des lits se sont multipliées avec le temps, au point que l'insecte représente désormais, parmi toute la joyeuse gamme de nuisibles, la plus grande proportion de leur chiffre d'affaires.

Dans la métropole lyonnaise, chaque boîte a mis au point sa propre recette, ses pro-

pres techniques. Parmi elles, une grande majorité de petites sociétés, mais aussi quelques grosses structures, à l'instar de celle menée par David Kato, 37 ans, qui a monté le réseau de franchises DKM Experts en 2016 (trois agences en propre, 17 en franchise, un peu partout en France, avec 8 salariés à Lyon 9^e). « Nous réalisons dans la périphérie lyonnaise environ 5 000 interventions par an, explique David Kato. Les punaises des lits représentent environ 70 % de notre activité, et nous connaissons chaque année entre 100 et 150 % d'augmentation sur la demande concernant les punaises des lits ».

Réalisant un chiffre d'affaires de 700 000 € en 2019 (pour 350 000 en 2018 !), David Kato ne manque pas d'ambition pour l'avenir : « Nous allons recruter quatre personnes à Lyon dans les trois prochains mois. En outre, je suis aussi en train de négocier, avec les pouvoirs publics, la mise en place des containers frigorifiques à titre gratuit où les gens peuvent congeler leurs effets. »

L'éradication avec les nouvelles technologies

Sur un autre modèle, Aymeric Bouxom, 38 ans, a lancé sa petite structure, Game Over, en 2011, à Amplepuis. Ancien éducateur spécialisé, il s'est jeté dans l'aventure après avoir découvert la punaise des lits lors

d'un voyage à New York.

Avec son associé, il a misé sur l'utilisation de nouvelles technologies, en mixant tentes chauffantes et cryonite (projection de froid à - 78 degrés) pour immoler la bestiole. Après des débuts timides, sa société réalise aujourd'hui un chiffre d'affaires de 300 000 €. « Ça a explosé en 2017, et nous sommes désormais sur une croissance annuelle de 30 %, la punaise des lits représentant environ 80 % de notre activité. Je réalise une dizaine d'interventions par jour, avant, je devais en réaliser deux par semaine. »

Avec de la détection canine

D'autres sociétés ont misé sur le créneau de la détection canine des punaises des lits, comme la société SLDC, menée par Cédric Thenoz, 38 ans, et Audrey Defendi, 41 ans. Fondée en 2015, la société œuvre à 90 % en BtoB : « Nous ne faisons que de la détection canine, et ne sommes quasiment que sollicités par des professionnels pour des contrôles de fin de traitement », explique Cédric Thenoz. L'avantage du chien : un gain de temps considérable lorsqu'il faut inspecter de nombreuses pièces. « Notre carnet de commandes est blindé depuis la création de l'entreprise. Nous réalisons une croissance annuelle d'environ 14 % », conclut Cédric Thenoz.

Gilles REYMANN

« Depuis ces cinq dernières années, on constate une véritable explosion »

Comment expliquer la prolifération des punaises des lits ?

« Dans les années 50, la punaise des lits avait été jugulée à grand renfort d'insecticides très puissants, à l'instar du DDT. Mais on s'est rendu compte, avec le temps, que l'usage de ces produits était dangereux pour l'environnement et l'être humain. Cela a laissé la place au retour des punaises, dont la prolifération s'est accentuée au gré des voyages des uns et des autres, vers la fin des années 90. Depuis ce temps, d'années en années, cela ne fait que croître. Depuis ces cinq dernières années, on constate une véritable explosion. »

Quelle est la typologie des entreprises intervenant dans ce domaine ?

« Le marché est principalement constitué des petites et moyennes entreprises, mais il existe des groupes nationaux voire internationaux. La principale différence réside notamment dans la typologie de services sur lesquelles elles interviennent, qui peut fortement varier. C'est

un secteur qui recrute, et s'il fallait répondre à une demande préventive, il faudrait des techniciens en plus grand nombre, le niveau de prévention n'étant pas assez élevé. Etant face à un véritable envahissement, considérant le nombre de sites touchés, le marché ne fait que croître. »

Globalement, quelles peuvent être les conséquences ?

« L'impact des punaises des lits peut être considérable, notamment en termes touristiques. New York fut d'ailleurs un temps considéré comme "la ville punaises", tout comme Montréal. Mais plus globalement, cela peut tomber sur la tête de n'importe qui, et il ne faut surtout pas considérer cela comme quelque chose de bénin, facile à traiter. Car pour le particulier, les conséquences peuvent aller jusqu'à l'insomnie, la dépression, le déménagement, etc., notamment pour les personnes qui ont la phobie des insectes. Il y a même eu des cas de suicides aux États-Unis. »

Quid de l'encadrement du secteur ?

« La vocation de la CS3D est notamment d'intervenir sur professionnalisation et l'encadrement du secteur. Nous avons passé à ce titre une convention avec le Ministère du logement afin de proposer des professionnels identifiés, identifiables et certifiés, qui ont signé un engagement sur une charte. Car le citoyen doit être averti pour éviter les dérives : il faut se renseigner, ne pas accepter les devis par téléphone, et ne pas aller au premier venu. »



Stéphane Braud, porte-parole de la Chambre syndicale des industries de désinfection, désinsectisation et dératisation (CS3D). Photo L.